

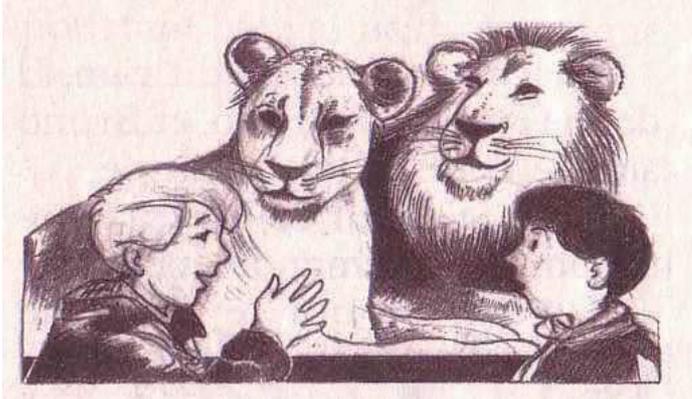
Le coupeur de mots

Episode 5

Hans Joachim Schädlich



La représentation ne commence qu'à quinze heures. Paul a le temps de visiter d'abord la ménagerie. Devant la cage où sont couchés les lions, Paul rencontre son ami Bruno.



Paul lui demande :

- Toi aussi, aller cirque ?

Bruno s'étonne : « Paul, qu'est-ce qui t'arrive ? »

- Rien, répond Paul. Quand faire-tu devoirs ?

Bruno s'exclame : « Maintenant arrête, Paul ! »

A la caisse, Paul ne dit rien. Il donne l'argent à Bruno et Bruno achète deux billets d'entrée.

Avant le début de la représentation, Paul demande encore :

- Qu'être ce qui te plait le plus, acrobates ou dompteurs ?

- C'est toi qui commences à me plaire !

Alors Paul se tait jusqu'à la fin de la représentation, il aurait pourtant bien aimé dire quelque chose.

A la fin, Bruno a presque mauvaise conscience.

Le soir, à table, Paul veut à tout prix parler du cirque à ses parents.

- Merveilleux être dressage, dit-il. Un tigre sauter à travers un cerceau enflammé. Un éléphant asseoir grand tabouret.

Les parents de Paul sont profondément affligés d'entendre Paul parler ainsi. Il leur a toujours raconté ses journées au dîner, et maintenant il ne sait plus faire que des phrases de ce genre.

Son père qui ne veut rien laisser paraître, lui demande : « Et les acrobates ? »

- Il y a des trapézistes et un funambule, répond Paul. Funambule tenir un parapluie chaque main et porter épaules une fille.

Cette fois, Paul voit bien que ses parents sont très tristes.

Paul part dans sa chambre, sa maman dit : « Au début, j'ai cru qu'il avait inventé un nouveau jeu. Mais ça n'a plus rien du jeu. Qu'est-ce qui peut bien lui arriver ? »

- Peut-être est-il malade ? s'interroge le père.

La mère reprend : « Non, certainement pas. Je m'en serais aperçu. Il doit y avoir autre chose. Mais quoi ? »

- Attendons, répond le père. Il faut que nous prenions patience.

A l'école, Paul parle le moins possible. Ses camarades sont là, attendant qu'il ouvre la bouche pour pouffer de rire. Ils sont persuadés que Paul a trouvé un truc pour se payer la tête du professeur. Seul Fritz, qui n'a jamais été l'ami de Paul, dit à Paul pendant la récréation : « Etre petit bout, falloir aller maternelle. Ou rester jupe à sa maman. »

Pour finir, le professeur appelle Paul et se fâche : « Si cela continue, nous allons te dire deux mots. Qu'est-ce que tu crois exactement ? Tu imagines que tu peux tout te permettre, hein ? Ressaisis-toi, s'il te plaît, et arrête tes sottises ! »



Le coupeur de mots

Episode 6

Hans Joachim Schädlich



Le troisième lundi, Paul dit à Filolog :

- Je ne pouvoir plus rien faire tout seul. Tu ne devoir pas me laisser tomber maintenant.

Filolog est content. Mais, bien sûr, il ne fait rien pour rien !

Paul proteste :

- Tu avoir déjà pris assez !

Mais Filolog reste intraitable. Pour finir, Paul cède :

- Alors, tu vouloir quoi ?

Et Filolog répond : « De tous les mots qui commencent par deux consonnes, je demande la première des deux, ce n'est pas une affaire. »

Dès le lendemain, Paul mesure l'ampleur des dégâts. Au déjeuner, sa maman lui demande de faire les courses en sortant de l'école. Paul doit acheter une part de brie, des quenelles de brochet, deux grappes de chasselas, une frisée. En plus, sa mère a besoin d'un paquet de frites congelées pour accompagner les brochettes.

- Tu veux que je te fasse une liste, ou est-ce que tu t'en souviendras ? interroge la maman de Paul.

- Pas liste.

A la sortie de l'école, Paul va à la petite épicerie du coin. La vendeuse lui demande :

- Qu'est-ce qu'il te faut, Paul ?

Paul débite d'un trait la commande de sa mère :

- Une part de rîe, des quenelles de rochet, deux rappes de hasselat, une risée. Et un paquet de rites congelées pour accompagner les rochettes.

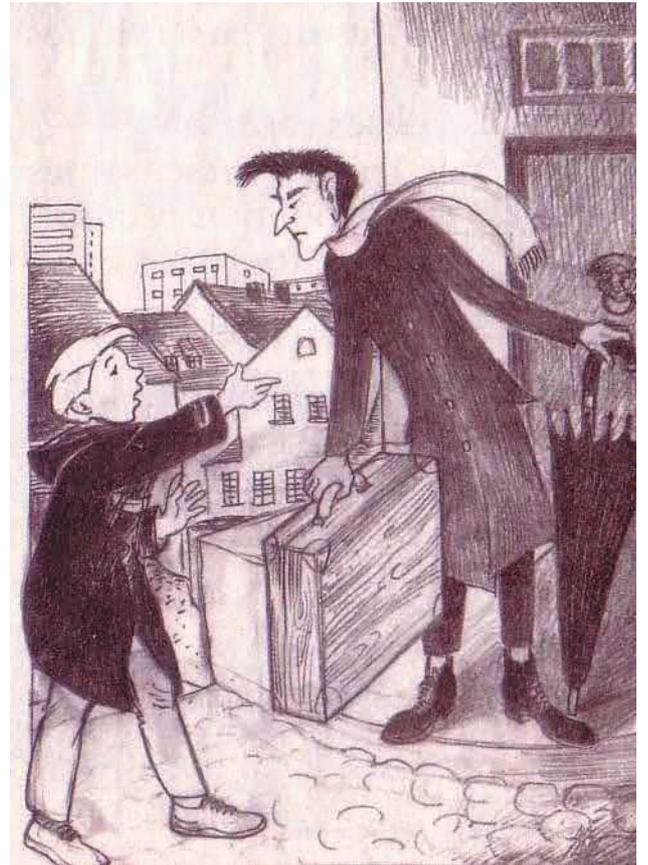
La vendeuse, qui a entendu parler de ce qui arrive à Paul, répond en s'efforçant de garder son sérieux :

- Je regrette, Paul, nous n'avons pas ça. Il faut que tu essaies ailleurs.

Paul sort en trébuchant. Tout l'après-midi, il arpente les rues de la ville. Il s'apprête à renoncer, lorsqu'il aperçoit enfin Filolog sortant d'une maison.

Filolog porte dans la main gauche son parapluie, dans la main droite sa valise en bois.

- Filolog ! appelle Paul.



Filolog se retourne et attend.

A bout de souffle, Paul s'arrête devant Filolog et lance le plus vite qu'il peut :

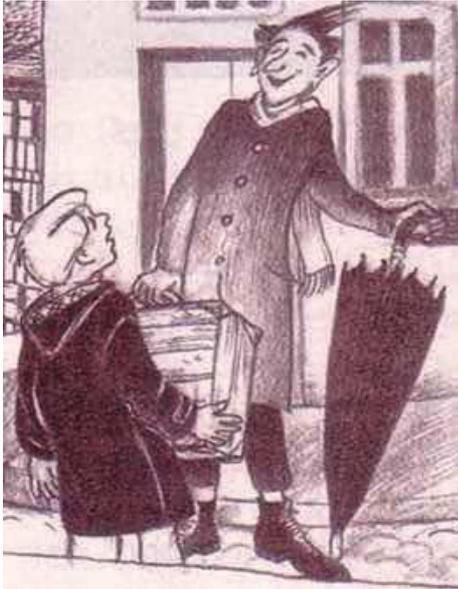
- Je vouloir tout reprendre !

Mais Filolog se contente de lui éclater de rire au nez.

- N'importe qui peut venir me dire ça, répond-il. Nous avons conclu un marché, sérieux, et basta ! Ou bien est-ce que par hasard, je n'aurais pas fait tes devoirs ?

Paul est désespéré.

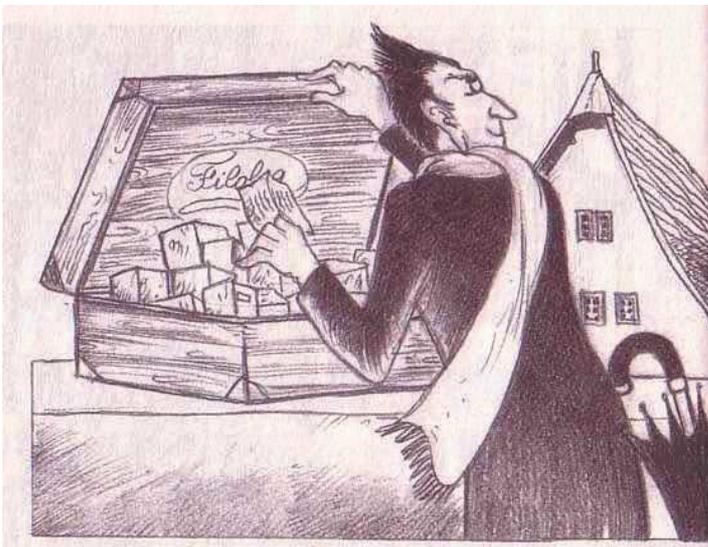
- Je te donner mes indiens, mes voitures et même mon racteur. Et mon ballon foot ! dit Paul.



Filolog rit.

- Je ne collectionne pas ce genre d'objets, réplique-t-il, mais j'ai une idée. Il ouvre sa valise et en tire une feuille de papier.

- Je te rendrai tout, déclare-t-il, si tu trouves tout ce qui manque sur cette feuille. Tu as un jour de délai. Nous nous retrouverons ici même.



Paul arrache le papier des mains de Filolog et rentre chez lui en courant. Sa maman est très en colère parce qu'il n'a pas fait les courses. Maintenant il faut qu'elle aille faire les commissions elle-même, alors qu'elle est fatiguée par son travail.

Paul s'éclipse dans sa chambre et lit la page de Filolog.

Et voilà ce qu'il lit :

Il y avoir un homme rosses oreilles. Homme aimer manger. Il vire ou aller romenade. Il porter un costume ris. Ses affaires être joliment rasseuses. Il s'arrêter chaque maison et tendre oreille. Il vouloir entendre enfants. Homme avoir toujours sa valise main. Souvent il rentrer une maison.

Appartement homme être un désordre extraordinaire. De tous côtés, il y avoir des boîtes bois. Quelquefois homme rétiller. Alors il rendre boîtes et les jeter air. Une boîte atterrir rigidaire, une boîte atterrir lampe. Mais homme ne faire que vire. Homme être très négligent. Soir il s'asseoir table et ratter. Ou peindre ? Souvent il lire ses raffitis haute voix. Cela avoir rande allure. Homme sauter table en chanter :

Ce que je veux, je l'aurai

Si je l'ai, je le tordrai

Mot à mot et trait pour trait

Chat mord chien, chien chat mordrait.

